



Le Monde
SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2025

CULTURE | 23

Les Champs-Élysées selon Baptiste Charroing

Le nouveau patron du théâtre parisien conserve une programmation partagée entre musique, danse et opéra

RENCONTRE

Dans son bureau au dernier étage du Théâtre des Champs-Élysées, dans le 8^e arrondissement de Paris, le nouveau directeur général, Baptiste Charroing, se prépare au baptême du feu. « Je connais bien la maison, où je travaillais depuis 2020 comme directeur de la production, occupé précisément à mettre en œuvre la programmation », souligne le successeur de Michel Franck, dont les quinze années de mandat se sont achevées au printemps, visiblement satisfait de sa première saison. Soit quelque 187 levers de rideau (6 productions lyriques mises en scène, 6 spectacles de danse ainsi qu'une centaine de concerts, dont 28 opéras et 21 récitals de piano), qui témoignent d'une fidélité à l'ADN de la salle Art déco, lequel s'organise depuis ses origines, en 1913, autour de la tripartition musique, danse et opéra.

L'époque incline à la morosité, mais l'homme de 45 ans (il est né à Pithiviers, dans le Loiret, le 9 mai 1980), qui a aussi assuré la direction du développement au sein du Palazzetto Bru Zane, à Venise, a des raisons de croire en sa bonne étoile. « Il y a globalement une crise du financement dans le secteur culturel, concède-t-il, mais nous sommes relativement protégés par la Caisse des dépôts et consignations, propriétaire des murs depuis 1970, qui nous soutient activement. Une nouvelle convention triennale de mécénat de 14 millions d'euros annuels vient d'être signée avec le nouveau patron de la banque publique française, Olivier Sichel. « Cela représente un peu moins de la moitié de notre budget global, et nous offre le confort d'une visibilité jusqu'à fin 2028. Un luxe », renchérit-il.

Les femmes en avant
Mais le signal fort qui conforte le nouveau patron du Théâtre des Champs-Élysées n'est autre que le retour du public, un constat partagé avec ses collègues parisiens, de la Maison de la radio et de la musique à l'Opéra-Comique, en passant, bien sûr, par la Philharmonie de Paris. « La saison 2024-2025 a enregistré une fréquentation revenue au niveau d'avant la pandémie de Covid-19, adossée à une augmentation significative des abonnements », développe-t-il. Et la tendance se confirme alors que le mouvement général serait plutôt à la baisse. « Sans doute le 15, avenue Montaigne bénéficie-t-il d'un public dont le profil sociologique

Baptiste Charroing, au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, en février.
CYPRIEN TOULET



dessine un spectateur en moyenne sexagénaire, majoritairement féminin, habitant les quartiers aisés de l'Ouest parisien.

Ce 5 septembre, les techniciens sont au plateau pour d'ultimes vérifications. Les répétitions de la chorégraphe Germaine Acogny vont commencer. Sa création mondiale, intitulée *Joséphine*, présentée du 24 au 28 septembre, coupée au *Sacre du printemps*, de Pina Bausch, dansé par des interprètes venus du continent africain, inaugure la thématique « Osez Joséphine », titre emprunté à la chanson éponyme d'Olivier Bashung. Baptiste Charroing a choisi la figure charismatique de Joséphine Baker (1906-1975), dont on célèbre les 100 ans de la première apparition sur une scène parisienne, en 1925, au Théâtre des Champs-Élysées, comme étendard d'une modernité qui a l'avantage de mettre les femmes en avant. Tandis qu'elle répète *Joséphine*, elle tient à l'œil *Le Sacre*. Conçu en 1975 par l'artiste allemande, ce chef-d'œuvre, course haletante au goût d'effroi et de sang, compte 14 sur le talent de 38 interprètes de 14 pays africains. C'est Salomon Bausch, le fils de Pina, à la tête de la Fondation Pina Bausch, qui a demandé en 2021 aux danseurs de l'Ecole des Sables de l'interpréter. « Nous avons tourné dans le monde entier et avons montré que les danseurs africains sont des danseurs universels », déclare Acogny. Pour *Joséphine*, Germaine Acogny est épaulée par le metteur en

« La saison 2024-2025 a enregistré une fréquentation revenue au niveau d'avant le Covid-19 »
BAPTISTE CHARROING

sur sa tombe au Panthéon. » Le programme comportera aussi un récital de piano-jazz (avec Thomas Enho), un spectacle lyrique (avec la mezzo-soprano Adèle Charvet), un gala Joséphine Baker (avec les sopranos Pretty Yende et Neïma Nauri), ainsi qu'un conte musical pour enfants mis en musique par Karol Beffa autour d'un « Roi bougon » qui découvre le swing. Dans le hall et l'atrium qui mènent à la salle de 1800 places, des aménagements sont aussi en cours. Ils ont été confiés à la designer française Constance Guisset. Du mobilier a été ajouté, tandis

que l'éclairage a été repensé. Le public pourra s'inviter une heure avant les spectacles, et non plus une demi-heure comme précédemment. Un dispositif qui répond au credo porté par Baptiste Charroing. « J'ai souhaité notamment élargir l'offre des week-ends, prévoit-il. Chaque mois, des « Dimanches en famille » consacrés aux jeunes générations, prendront le relais des fameux « Concerts du dimanche matin » programmés durant un demi-siècle par la productrice Jeanine Rose. »

Pour la première fois, l'opéra participatif, qui voit passer chaque année 15000 scolaires au théâtre (cette saison pour le *Roméo et Juliette* de Gounod), verra sa création d'abord exportée à l'Opéra de Massy (Essonne), avant de partir à Reims (Marne), puis Bordeaux. Baptiste Charroing entend choyer les jeunes, ce qui se voit sur le plan artistique (début de Thomas Dunford et de son ensemble Jupiter dans *Theodora*, de Haendel, ainsi que de Camille Delaforge et de son ensemble Il Caravaggio dans la *Passion* selon Saint-Jean, de Bach) ou tarifaire : « Pas

un billet à plus de 20 euros pour les moins de 30 ans ! », clame-t-il. Parmi les fils rouges de la programmation, la musique française. Et pour commencer, *La Damnation de Faust*, de Berlioz. En mars 1913, Benvenuto Cellini a été le premier opéra jamais joué au Théâtre des Champs-Élysées. Non content d'offrir une nouvelle prise de rôle au ténor vedette Benjamin Bernheim, la première des six productions lyriques, qui se tiendra du 3 au 15 novembre, permettra de découvrir la Marguerite de Victoria Karkacheva, quelques mois

avant les débuts de la mezzo russe à l'Opéra de Paris dans *Carmen* (février 2026). Suivra le raffissime *Robinson Crusoe* d'Offenbach, porté par le savoureux tandem qui fit les riches heures du Théâtre du Châtelet dans les années 2000-2010, le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Laurent Pelly. En version de concert en revanche, *Le Prophète*, de Meyerbeer, avec Marina Viotti et Marina Rebeka. Au Théâtre des Champs-Élysées, on ose aussi le grand opéra à la française. ■

MARIE-AUDE ROUX

Germaine Acogny pour ouvrir la danse

La star de la danse afro-contemporaine met à l'affiche Joséphine Baker et Pina Bausch

DANSE

Joséphine Baker et Pina Bausch main dans la main au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris ! On n'avait jamais imaginé pareil attelage. Et qui joue le trait d'union de cette affiche pétardante ouvre la saison ? Germaine Acogny. A 81 ans, la star de la danse afro-contemporaine, fondatrice de l'Ecole des Sables, à Touba (Sénégal), n'en finit pas d'épater. A l'invitation du directeur Baptiste Charroing, Acogny a accepté de concevoir et d'interpréter un solo intitulé *Joséphine*. Quant au téléscopage avec Pina Bausch, il célèbre à la fois le centenaire de la première apparition parisienne de Baker, en 1925, sur la scène du théâtre et, au même endroit, en 1913, la création du *Sacre*

du printemps, de Stravinsky, par Vaslav Nijinski, qui sera présenté dans la version de Pina Bausch par des danseurs de l'Ecole des Sables. Germaine Acogny ne manque pas d'air, encore moins de souffle. « L'année 2025 est aussi le 50^e anniversaire de sa disparition, le 12 avril 1975, à Paris, relève-t-il. C'est une icône des Années folles et de l'avant-garde. Germaine Acogny est d'ailleurs allée se recueillir

scène Mikael Serre et la chorégraphe Alessandra Seutin. Elle a d'ailleurs rencontré Baker. « C'était à Vienne, je jouais mon solo *Yeou*. Nous nous sommes retrouvées à signer des autographes côte à côte. »

Deux inouïssimes
Le récit de la pièce entrelace les parcours de ces deux inouïssimes. « Ce solo ne va pas être un simple spectacle », affirme Acogny. Joséphine Baker a libéré les corps des femmes, lutté contre le racisme, été résistante, et elle a adopté 12 enfants. Je vois lui rendre hommage en montrant une Joséphine que l'on n'a peut-être pas l'habitude de voir. » Entre danse et théâtre, Joséphine s'appuie sur une interview donnée par Baker sur le thème de la haine et des extraits de ses Mémoires, dont un mon-

tage de son discours lors de la marche sur Washington, en 1963, au côté de Martin Luther King. Quel pari d'incarner cette danseuse versatile qu'était Baker ! Elle résumait ainsi son style : « Je fais tourner mon épaulement comme une roue de machine à la chair. Je joue aux billes avec mes yeux. J'allonge mes lèvres quand ça me plaît. Je cours à quatre pattes quand cela me plaît. Je secoue tous les regards... » Quant à la ceinture de bananes, devenue un emblème, Germaine Acogny n'en pipe mot. « Surprise, surprise... » ■

ROSITA BOISSEAU

Joséphine, de Germaine Acogny, et *Le Sacre du printemps*, de Pina Bausch, Théâtre des Champs-Élysées, Paris 8^e, Du 24 au 28 septembre.

